

Bernabé Wesley  
Université de Montréal

*Où vont les vaisseaux maudits?* de  
Marie Cosnay

**A**ux premières lignes d'*Où vont les vaisseaux maudits?*, le narrateur évoque le sentiment que la mémoire collective se réduit désormais à une accumulation d'archives dénuée de sens : « Je me suis installé dans la petite salle que l'on appelle salle des archives alors que depuis longtemps il n'y a plus d'archives mais des dossiers à classer<sup>1</sup> ». À cette hypermnésie archivale où l'empreinte du passé sur le présent est quelque chose de figé, la prose de Marie Cosnay oppose un texte fait de spirales de fictions, d'imbrications sémantiques et de figures mystérieuses. La littérature, nous dit-elle, a l'inventivité pour voir dans la mémoire une énigme digne d'être pensée. Parue dans un coffret collectif qui

---

1. Marie Cosnay, *Où vont les vaisseaux maudits?* dans Claude Chambard, Marie Cosnay, Jérôme Laforgue, Éric Pessan, *Des trains à travers la plaine. 4 voyages dans l'univers Bashung*, Serres-Morlaàs, Éditions In8, 2011, p. 9.

rendait hommage au chanteur Alain Bashung, mort en 2009, cette nouvelle forme un écheveau de fictions filées à partir des motifs d'« Angora<sup>2</sup> », dernière chanson de l'album *Fantaisie Militaire*. À l'inverse de la chanson, le narrateur de ce récit à la première personne n'est pas contraint d'oublier mais doit composer avec la table rase du passé, les discordes et les secrets de sa famille qui ressurgissent dans le présent. Par glissements successifs, ses pensées dérivent de la salle des archives municipales où il a rendez-vous avec une mystérieuse Angora vers celles, familiales, d'une mère décédée en laissant une correspondance obscène et raffinée. Ce secret-là en rappelle d'autres, ceux du frère B., jumeau mythomane qui a dérobé un tableau inconnu de Velázquez et l'a caché chez le narrateur à son insu. Par un détour supplémentaire, la discorde prend des ramifications surprenantes dans l'histoire du fascisme du XX<sup>e</sup> siècle. Le périple des deux jumeaux se déroule en effet sur l'*altiplano* d'Atacama, ce désert qui recèle des « os jetés [...] dans les années 1660, 1870 et 1971<sup>3</sup> » et dont les terres arides forment, sous la plume de Marie Cosnay, une métaphore des oblitérations de l'amnésie collective chilienne<sup>4</sup>. Par des jeux de coïncidences chronologiques et de mots, les traces de cette mémoire des oublis de l'histoire entrent en corrélation avec les violences et les trous de mémoire de notre époque à nous. Le tableau volé le fut au Marquis de R., ancien nazi exilé en Amérique du Sud — ce que le narrateur apprend dans une apparition fantastique qui se produit un soir du « mois de septembre 2001, [...] ce moment où quelque chose s'était déréglé dans les ciels qui pleuvaient arides

---

2. Alain Bashung, « Angora », *Fantaisie Militaire*, Barclay Records, France, 1998, 2 min. 07 sec.

3. Marie Cosnay, *op. cit.*, p. 13.

4. En 1971, pour n'évoquer que la dernière des dates mentionnées, la ville de Chacabuco, l'une des nombreuses cités ouvrières de la région d'Atacama, fut déclarée monument historique par le gouvernement de Salvador Allende. Lors du coup d'État de 1973, le général Pinochet fit de Chacabuco l'un des plus grands camps de concentration du pays. Chacabuco et, par métonymie, le désert d'Atacama, sont donc à la fois des lieux de mémoire emblématiques de l'histoire ouvrière du Chili et de son effacement violent sous la dictature. Le film de Patricio Guzmán, *Nostalgie de la lumière* (France, 2010, 90 min.), évoque différemment ce même lieu de mémoire.

et continus<sup>5</sup> ». Un 11 septembre peut ainsi en cacher un autre — celui des attentats du World Trade Center rappelle le coup d'État de 1973; le frère mythomane était moins Pinocchio que Pinochet, et l'Angora de Cosnay, « femme dont le foulard bord[e] les sourcils<sup>6</sup> », est bien plus politique que celle de Bashung. « Aube de laine », elle l'est aussi *de la haine* et personnifie la femme voilée devenue dans l'imaginaire social français une figure de l'aliénation propre à justifier tous les discours qui, après les attentats de 2001, martèlent les sentences d'une nouvelle xénophobie civilisationnelle au nom de la défense des libertés individuelles et de valeurs démocratiques. D'une imagination luxuriante et d'une précision chirurgicale, cette nouvelle relate comment le climat politique sécuritaire et xénophobe qui s'installa en France après le 11 septembre 2001 fêla l'espoir d'en avoir fini avec la peste brune et rappela à tous l'urgence de penser le problème des conditions d'une remémoration effective des violences des fascismes européens.

---

5. Marie Cosnay, *op. cit.*

6. *Ibid.*